

Klage wegen Ungültigkeit oder wenigstens Klaglosigkeit des eingeklagten Geschäftes abzuweisen sei. Hierüber ist zu bemerken: Der Lotterievertrag, d. h. der Vertrag zwischen dem Lotterieunternehmer oder Kollekteur und dem Einleger, ist allerdings, wenn er auch seiner juristischen Natur nach kaum als Spielvertrag zu qualifiziren ist, nach Art. 515 und 516 D.-R. in der Schweiz klaglos, sofern nicht die Lotterie resp. bei auswärtigen Lotterien der Vertrieb der Loose im Inlande durch eine zuständige schweizerische Behörde gestattet worden ist. Da nun unbestrittenermaßen der Vertrieb der in Frage stehenden hamburgischen Loose im Kanton Solothurn obrigkeitlich nicht bewilligt ist, so ist klar, daß aus einem mit Organen dieses Lotterieunternehmens abgeschlossenen Lotterievertrage dort nicht geklagt werden könnte. Allein im vorliegenden Falle handelt es sich nicht um eine Klage aus Lotteriegeschäft, sondern um eine solche aus Gesellschaftsvertrag. Zwischen den Litiganten bestand eine einfache Gesellschaft zum Zwecke des gemeinsamen Erwerbes von Loosen der 284. hamburgischen Klassenlotterie und der Theilung sich ergebender Gewinne, d. h. zum Zwecke gemeinsamen Erwerbes eines Forderungsrechtes gegen die Lotterieunternehmung und gemeinsamer Realisirung desselben. Dieser Vertrag ist weder ein unästhetischer noch ein widerrechtlicher oder auf einen (rechtlich) unmöglichen Zweck gerichteter. In letzterer Beziehung ist zu bemerken, daß das Verhältniß der Einleger zum Lotterieunternehmer am Erfüllungsorte in Hamburg jedenfalls nach dortigem und nicht nach schweizerischem Rechte zu beurtheilen ist und daß nun nichts dafür vorliegt, daß ein Lotterievertrag mit der hamburgischen städtischen Klassenlotterie in Hamburg nicht als civilrechtlich vollwirksamer Vertrag anerkannt werde. Es ist daher anzunehmen, daß dem Einleger aus dem Lotterievertrag ein klagbares Forderungsrecht gegen den Unternehmer erwächst, der Gesellschaftszweck also ein durchaus möglicher war. Im fernern ist von der kantonalen Instanz durchaus nicht festgestellt und ist auch aus den kantonalen Gesetzesbestimmungen (§ 190 u. ff. des solothurnischen Strafgesetzbuches) nicht zu entnehmen, daß im Kanton Solothurn nicht nur das Kollektiren u. s. w. für ausländische Lotterien im Kantonsgebiet, sondern auch der direkte

Bezug von Loosen aus dem Auslande, wie ein solcher in casu stattfand, verboten und strafbar sei. Eine Vereinbarung zu gemeinsamem direktem Bezug ausländischer Lotterieloose ist also jedenfalls keine widerrechtliche und daher nach Art. 17 D.-R. ungültige; sie ist auch kein unästhetischer Vertrag, da der Erwerb von Lotterielosen an und für sich gewiß, nach allgemeiner Rechtsüberzeugung wie nach der Anschauung des Gesetzgebers, keine Unästhetik involvirt. Ob ein solcher Gesellschaftsvertrag behufs gemeinsamen (wenn auch nicht verbotenen) Lotteriespiels auch in der Richtung klagbar wäre, daß aus demselben von einem Gesellschafter gegen den andern auf Zahlung des Einsages geklagt werden könnte, oder ob einer derartigen Klage die Art. 514 und 515 D.-R. entgegenstünden, kann hier dahingestellt bleiben; denn es handelt sich hier nicht um eine solche Klage, sondern um eine Klage auf Theilung des gemeinsam erzielten, auf das in gemeinsamem Eigenthum gestandene Loos gefallenen Gewinnes. In dieser Richtung aber dem Vertrage die Klagbarkeit zu versagen, liegt gar kein Grund vor; denn den Erwerb eines gemachten Lotteriegewinnes verbietet kein Gesetz und es ist klar, daß, wenn ein solcher Gewinn von mehreren Gesellschaftern gemeinsam erzielt worden ist, derjenige Theilhaber, der zufällig in den Besitz desselben gelangt, sich das Empfangene nicht vertragswidergerweise und wider Treu und Glauben ausschließlich zueignen darf.

Demnach hat das Bundesgericht
erkannt:

Das Urtheil der Obergerichtes des Kantons Solothurn vom 19. Juli 1884 wird in allen Theilen bestätigt.

93. Arrêt du 17 Octobre 1884 dans la cause Jacot
contre Béguin.

Par demande des 19/21 Février 1884, le sieur Henri Béguin-Gretillat, à Montmollin (Neuchâtel), a ouvert à Albert Jacot, cultivateur à la Prise sur Montmollin, une action tendant à

ce que le défendeur soit condamné à lui payer, à titre de dommages et intérêts, et en application des articles 50, 51, 55 et suivants du code fédéral des obligations, la somme de 5000 fr. Cette demande est fondée sur le fait que le dit défendeur aurait dit à un sieur Fritz L'Eplattenier que Béguin-Gretillat allait faire faillite, allégation de nature à porter une grave atteinte au crédit du demandeur, lequel, en sa qualité de marchand de bois et de bétail, doit souvent fournir une caution aux vendeurs.

Fritz L'Eplattenier, appelé comme témoin, a déclaré que Jacot lui a demandé s'il était toujours caution du prix d'un pré acheté par H. Béguin-Gretillat, et que, sur sa réponse affirmative, Jacot ajouta : « dépêche-toi de te faire décharger » de ce cautionnement ; si j'étais à ta place, j'irais tout de suite » trouver H. Béguin pour me retirer de ce cautionnement, » car un de ces quatre matins il sera f... » Le témoin explique, en outre, qu'il a compris ces paroles dans le sens que Béguin allait faire faillite.

Il résulte d'une attestation du bureau du registre du commerce que Henri Béguin-Gretillat est inscrit dans ce registre dès le 16 Mai 1883 comme négociant en bois et en vins, et comme agriculteur ; le défendeur a déclaré admettre le fait articulé en demande sous N° 6, à savoir que Béguin, « comme marchand de bois, fait le plus souvent ses achats » dans des mises publiques, dans lesquelles il est généralement de rigueur que le miseur adjudicataire fournit une » caution aux vendeurs. »

Par jugement du 7 Juillet 1884, le Tribunal cantonal a condamné A. Jacot à 1 fr. d'indemnité et aux frais du procès, ce par les motifs ci-après :

Il est établi que le sieur Jacot a effectivement tenu le propos qui lui est reproché, propos de nature à porter atteinte au crédit du demandeur. Il n'est, en revanche, pas prouvé que ce propos ait causé au demandeur un préjudice appréciable, puisqu'il n'a pas été tenu à d'autres personnes. Dans cette situation, le Juge ne peut que maintenir le principe posé par l'art. 50 du code fédéral des obligations, tout en

réduisant, conformément à l'art. 51, second alinéa du même code, les dommages-intérêts au chiffre le plus bas possible.

C'est contre ce jugement que Jacot recourt au Tribunal fédéral, conformément à l'article 30 de la loi sur l'organisation judiciaire fédérale ; il conclut au rejet des conclusions prises en demande.

Béguin a conclu devant le Tribunal de céans au maintien en principe du jugement attaqué et à l'allocation d'une indemnité supérieure, conformément à ses conclusions.

Statuant sur ces faits et considérant en droit :

1° La compétence du Tribunal fédéral, laquelle n'est d'ailleurs point contestée, existe en l'espèce à teneur de l'art. 29 de la loi sur l'organisation judiciaire fédérale, puisque d'une part il s'agit de l'application du code fédéral des obligations, et que, d'autre part, l'objet en litige devant la dernière instance cantonale était d'une valeur supérieure à 3000 francs.

2° Les articles 50, 51 et 55 du C. O., applicables en l'espèce, disposent que quiconque cause sans droit un dommage à autrui, soit à dessein, soit par négligence ou par imprudence, doit le réparer ; que le juge détermine, d'après les circonstances et d'après la gravité de la faute, la nature et l'importance de l'indemnité, et qu'ensuite de faute imputable à la partie lésée, il peut même n'en accorder aucune ; — et enfin que si quelqu'un a été lésé par d'autres actes illicites que ceux énumérés aux articles 52, 53 et 54 (mort d'homme et lésions corporelles), le juge peut allouer une indemnité équitable, alors même qu'aucun dommage matériel ne serait établi.

Le dommage visé dans les articles qui précèdent comprend non seulement le préjudice matériel et pécuniaire, mais aussi l'atteinte portée à l'honneur, au crédit et à la situation personnelle du citoyen.

3° Le Tribunal cantonal a admis en fait :

a) Que le défendeur Jacot a réellement tenu au sieur L'Eplattenier le propos relaté dans les faits ci-dessus ;

b) Que ce propos est de nature à porter atteinte au crédit du demandeur Béguin ;

c) Qu'il n'est pas démontré qu'il ait causé au demandeur un dommage matériel.

En présence de ces constatations, il n'est point douteux que le Tribunal cantonal a fait en la cause une saine application des articles 50, 51 et 55 susvisés.

Il est d'abord incontestable, en effet, que l'allégation injustifiée dont le sieur Jacot s'est rendu coupable, apparaît comme un acte illicite dans le sens du prédit art. 55, et de nature à porter atteinte à la situation personnelle du demandeur. L'affirmation fautive qu'une personne, et surtout un négociant, est sur le point de faire faillite, se caractérise en particulier comme une imputation susceptible de porter un sensible préjudice au crédit de cette personne.

4° Quant à la quotité de l'indemnité qui doit être allouée au lésé à titre de légitime satisfaction, le juge neuchâtelois a usé à cet égard du pouvoir d'appréciation que la loi lui accorde, et il ne résulte point des circonstances spéciales ténorisées dans son jugement, confirmées par les actes du dossier, qu'il ait mal apprécié la situation personnelle du demandeur et fait une fautive application des dispositions légales.

Par ces motifs,

Le Tribunal fédéral
prononce :

Le recours est écarté, et le jugement du Tribunal cantonal du 7 Juillet 1884 maintenu tant sur le fond que sur les dépens.

94. Entscheidung vom 12. Dezember 1884
in Sachen Laubi
gegen Schweizer. Lloyd-Rückversicherungsgesellschaft.

A. Durch Urtheil vom 27. August 1884 hat das Bezirksgericht Winterthur erkannt:

1. Die Klage ist abgewiesen.

2. Die Staatsgebühr ist festgesetzt auf 100 Fr. Die übrigen Kosten bestehen u. s. w.

3. Die Kosten sind dem Kläger auferlegt.

4. Eine Prozeßentschädigung wird der Beklagten nicht zugesprochen.

B. Dieses Urtheil wurde vom Kläger im Einverständnis mit der Beklagten, unter Umgehung der zweiten Instanz, direkt an das Bundesgericht gezogen. Bei der heutigen Verhandlung beantragt der Vertreter des Klägers: es sei dem Kläger seine Schadensersatzforderung im reduzierten Betrage vom 10,000 Fr. (statt 30,000 Fr.) zuzusprechen unter Kosten und Entschädigungsfolge, eventuell seien die von ihm vor der ersten Instanz anerborenen Beweise über erlittene Vermögensbeschädigung speziell Kreditschädigung abzunehmen. Zur Begründung seines Antrages produziert der klägerische Anwalt unter ausführlicher thatfächlicher und rechtlicher Erörterung der Streitfrage, als neues Beweismittel ein Schreiben der Bank in Winterthur an seinen Klienten vom 3. April 1884.

Der Vertreter der Beklagten trägt auf gänzliche Abweisung der Klage unter Kosten- und Entschädigungsfolge an.

Das Bundesgericht zieht in Erwägung:

1. S. Laubi-Hanselmann, Kaufmann in Winterthur, war gemeinschaftlich mit zwei andern Aktionären zum Rechnungsrevisor für Prüfung der Jahresrechnung pro 1882 der Aktiengesellschaft „Schweizerische Lloyd-Rückversicherungsgesellschaft in Winterthur“ gewählt worden. Der Bericht der Rechnungsrevisoren schloß dahin: Dieselben können einen definitiven Antrag auf Genehmigung der Rechnung nicht stellen, weil verschiedene Positionen noch nicht geordnet seien und andere nur von Sachleuten richtig beurtheilt werden können, sie überlassen es der Generalversammlung, endgültige Beschlüsse zu fassen. Am 14. April 1883 beschloß die Generalversammlung, gestützt auf die, einen Verlust von circa 60 % des Aktientapitals aufzeigende Jahresrechnung für 1882, die Liquidation der Gesellschaft und bestellte zu deren Durchführung eine Liquidationskommission von 3 eventuell 4 Mitgliedern, sowie eine Prüfungskommission von 7 Mitgliedern, mit dem Auftrage, die gesammte Geschäfts-